

« Un monde sans araignées serait un monde rempli d'indésirables »

Mal aimée, l'araignée joue pourtant un rôle essentiel dans l'équilibre de la biodiversité. A l'heure où les mâles sortent pour tenter de s'accoupler, Raphaël Jeanson, éthologue et directeur de recherches au CNRS français, lui consacre un ouvrage et tente de mieux la comprendre.

ENTRETIEN

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

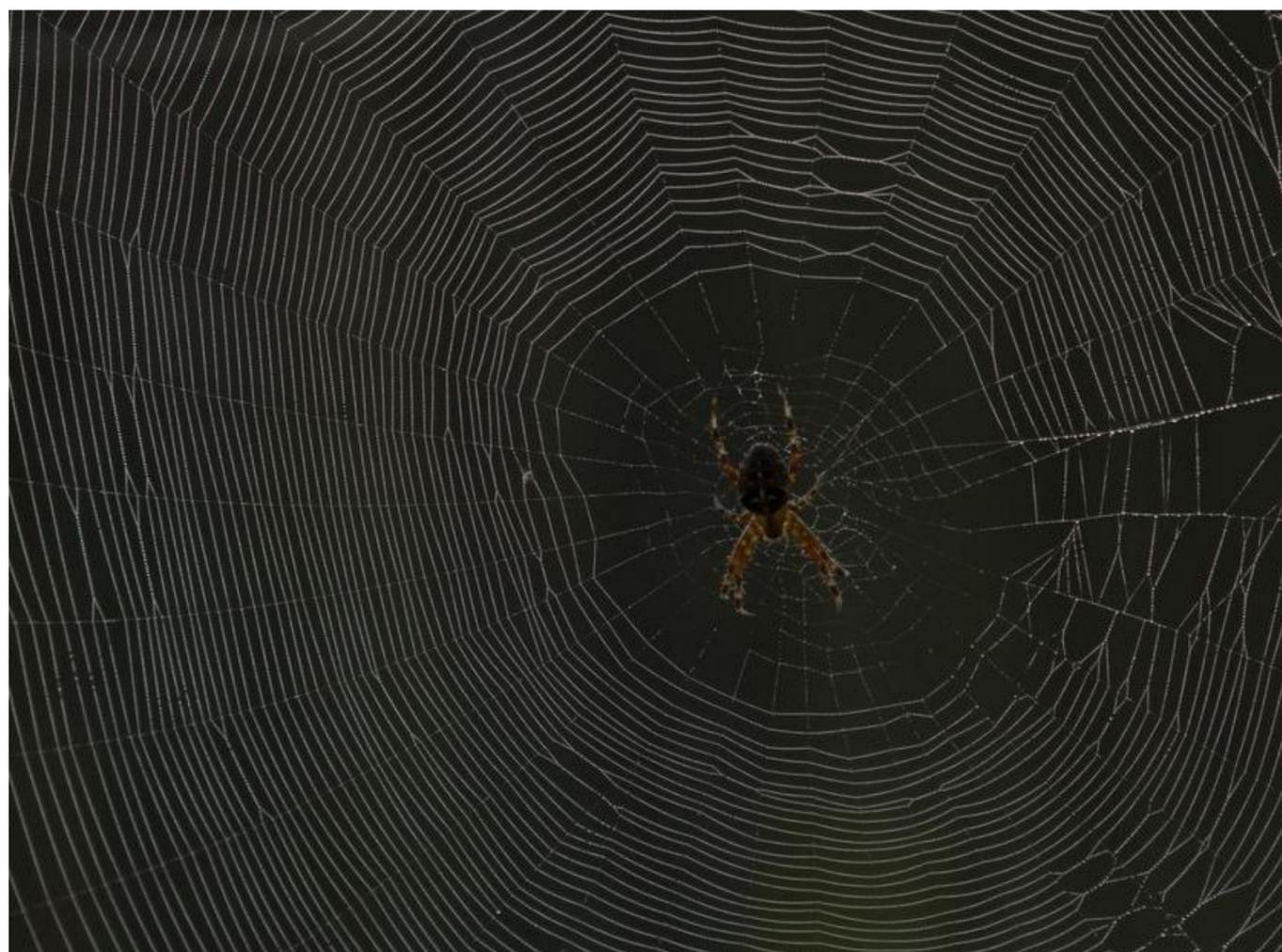
Elles se font moins discrètes ces derniers jours. Et pour cause, la période de reproduction des araignées a commencé. Les mâles sortent de leur cachette et se mettent à la recherche de femelles avec qui s'accoupler. Le plus souvent, au chaud et donc dans les maisons. Bien souvent au péril de leur vie car elles s'exposent à certains humains qui ne les aiment pas et qui en ont même très peur. Au point de vouloir les écraser dès qu'elles font leur apparition. Pourquoi tant de haine ? Directeur de recherches au CNRS, le professeur en éthologie Raphaël Jeanson, auteur de l'ouvrage *Dans la tête d'une araignée*, dans la collection « Mondes animaux » chez HumenSciences, apporte son éclairage.

Pourquoi un livre sur les araignées ?

Contrairement à un dauphin, à un babouin ou à d'autres animaux, une araignée n'est pas jolie. C'est velu. Ça peut mordre et ça fait des toiles. Elles ont une mauvaise réputation. Même au sein de la communauté scientifique, on ne s'y intéresse pas. On préfère travailler sur les insectes sociaux comme les fourmis. Pourtant, l'araignée a aussi ce côté social. La mère pond un cocon avec des dizaines, des centaines voire des milliers d'œufs selon les espèces. Les jeunes vont rester dans le cocon quelques jours avant d'en sortir et demeurer groupés pour des durées variables, allant de quelques heures à quelques semaines. Pendant cette phase, les jeunes araignées sont tolérantes les unes envers les autres. Ce n'est que quand elles se dispersent pour mener leur vie solitaire qu'elles deviennent agressives entre elles. Etonnamment, la tolérance se maintient tout au long de la vie chez une vingtaine d'espèces seulement. Ces araignées, qualifiées d'araignées sociales, peuvent former des colonies pérennes pouvant compter des milliers d'individus qui coopèrent dans la chasse ou la construction du nid. L'enjeu de nos recherches est de comprendre comment cette socialité permanente est apparue chez ces arachnides. Personne



L'*Eresus sandaliatus* est une espèce d'araignées très rares qui a trouvé refuge en Belgique. © J.-J. TILLY



ne s'y est jamais intéressé.

Pourquoi l'araignée fait-elle peur ?

Elle ne fait pas peur partout dans le monde et cette crainte n'est pas innée chez les humains. Il faut d'abord préciser que seules 250 des 52.000 espèces d'araignées représentent un danger potentiel pour l'homme, soit 0,5 % des espèces connues. Et je précise qu'il faut distinguer le danger du risque. Par définition, les araignées sont (quasiment) toutes venimeuses, car dotées de la capacité d'injecter du venin. Parmi ces espèces figurent l'araignée banane, l'araignée recluse ou la veuve noire. La première vit en Amérique du Sud et n'arrive en Europe que par le transport de marchandises, notamment dans des caisses de bananes. Les deux autres espèces ne sont que peu présentes en Europe du Sud. Toutes celles qui vivent chez nous ne sont pas dangereuses. Et même si une morsure par une de ces araignées peut conduire à l'apparition de symptômes relativement sévères, les risques d'envenimation sont limités. On enregistre dix décès par an dans le monde causés par des araignées alors qu'il y en a en moyenne 100.000 attribués aux serpents dont 40.000 par an rien qu'en Inde. Le scorpion est responsable, pour sa part, de 3.000 décès par an et le selfie d'une trentaine d'accidents mortels. En Occident, la peur remonterait aux grandes épidémies de peste qui ont frap-

pé l'Europe et dont les araignées ont été un moment jugées responsables. L'arachnophobie toucherait jusqu'à 10 % de la population et elle aurait une composante sociale. L'aversion pour ces animaux, qui se traduit par des réactions de dégoût des parents, est transmise aux enfants. Par contre, ce n'est pas le cas pour d'autres cultures humaines. Elles sont totalement tolérées au sein de civilisations africaines, par exemple. Elles étaient même considérées comme bénéfiques dans différentes mythologies.

Décriée, l'araignée a pourtant un rôle prépondérant dans la nature...

Ce sont des prédatrices. Elles consomment à travers le monde entre 400 et 800 millions de tonnes de proies chaque année. Cette masse est équivalente à deux fois la quantité de viande et de poisson consommée annuellement par notre espèce, ou encore au poids total de l'humanité. C'est aussi le double de ce que mangent les oiseaux à travers la planète sur une année. Cela montre l'importance des araignées dans la régulation des populations d'insectes. Si le nombre d'araignées diminue, ça aura inévitablement une incidence sur la propagation d'agents pathogènes. Un monde sans araignées serait un monde où pulluleraient de nombreuses autres espèces que nous jugeons indésirables ou qui le deviendraient rapidement. Or, la population d'araignées est en déclin puisque de très nombreux insectes disparaissent, notamment, à cause du changement climatique. En Europe de l'Ouest, 10 % des espèces d'araignées sont menacées. Elles font face à une fragmentation de leur habitat, à l'urbanisation, à la pollution ainsi qu'à l'assèchement des zones humides.

Elles sont aussi exposées aux pesticides.

Vous avez une anecdote spécifiquement belge.

Disparue pendant plus d'un siècle, l'*Eresus sandaliatus*, aussi appelée araignée de feu printanière, est réapparue en 2009 dans le Limbourg. Avec son abdomen à l'allure de coccinelle, elle est considérée comme la plus belle araignée d'Europe où elle n'est présente que dans quelques zones très précises. Il se fait qu'en 2021, la zone où elle s'était établie allait accueillir des entrepôts industriels. Des bénévoles se sont mobilisés et en ont recueilli plus d'une centaine qu'ils ont installés dans un domaine militaire où elles sont aujourd'hui préservées. Une brasserie a même créé une bière baptisée Eresus dont une partie des bénéfices est investie pour la protection du biotope de l'araignée.

Ce qui ne plaît pas non plus chez les araignées, ce sont leurs toiles vues par certains comme des indices de manque d'hygiène...

Il faut changer les mentalités. Une toile qui est utilisée, ce n'est pas de la saleté. Je peux, à la rigueur, accepter que l'on détruise celles qui ne sont plus utilisées. Les araignées ne fabriquent pas un unique fil de soie, mais plusieurs types selon leur usage : la soie produite pour construire la toile est d'une composition différente de celle émise pour fabriquer le cocon. La soie est stockée sous forme liquide dans des glandes situées dans l'abdomen et se solidifie lorsqu'elle est expulsée. Ce matériau suscite un intérêt considérable de la communauté scientifique pour ses potentielles applications, car il offre une combinaison unique d'élasticité et de résistance.

Les araignées consomment jusqu'à 800 millions de tonnes de proies chaque année.

© IMAGEBROKER/KEVIN SAWFORD



On enregistre dix décès par an dans le monde causés par des araignées alors qu'il y en a en moyenne 100.000 attribués aux serpents dont 40.000 par an rien qu'en Inde. Le scorpion est responsable, pour sa part, de 3.000 décès par an et le selfie d'une trentaine d'accidents mortels

”



Dans la tête d'une araignée
RAPHAËL JEANSON
Humensciences
Collection Mondes Animaux
208 p., 19 euros.